

surprise de voir ses deux hommes forts tenant chacun son bout de la scie sans qu'elle bougeât.

Tous deux étaient d'égale force, et il ne se faisait aucun travail.

Le gouvernement Laurier se trouve dans la même position avec ses hommes forts.

\*\*\*

On dit que M. L. P. Brodeur, député de Rouville aux Communes, est le remplaçant de Joseph-Israël Tarte au Ministère des Travaux Publics. Cette nomination ferait plaisir à un grand nombre d'électeurs, si M. Brodeur n'était pas l'associé du gendre de notre province, mais on semble craindre qu'il ne pourra pas se dégager de l'atmosphère familiale qui se dégage de tout l'entourage du Vieux Léon.

Qui vivra verra.

\*\*\*

J'adresse mes remerciements les plus sincères à l'ami Lajoie, pour l'envoi d'un billet de faveur pour l'année courante au Parc-Sohmer.

\*\*\*

Les amis sont toujours les amis.

Du moment que j'y suis, j'aime autant vider mon sac.

Dans une paroisse du Nord, très progressive, je dirai même fin de-siècle, pour me servir de l'expression consacrée, un grand nombre de nos bonnes familles canadiennes se rendent à bonne heure le printemps pour y passer la belle saison.

Tout naturellement les bons pères de famille veulent donner l'exemple à leurs enfants et assistent à la messe qu'ils écoutent avec toute l'attention et la componction que l'on doit donner à ce devoir de tout bon catholique.

Un dimanche au matin, M. le vicaire de la paroisse avait été envoyé par M. le curé pour dire la messe basse, le curé lui-même devant célébrer la grand'messe qui commençait à dix heures. En arrière de l'église près du bénitier, se tenait un groupe composé d'un jeune député des plus proches environs de Montréal, et de deux avocats bien connus, l'un portant une barbe poivre et sel qui dénotait sa haute respectabilité, l'autre une moustache noire qui cachait un sourire ironique.

Le bedeau cherchait vainement un servent de messe pour M. le vicaire. En désespoir de recherche, il s'approche du groupe et demande timidement si l'un de ces messieurs ne consentirait pas à se rendre agréable en servant la messe.

Alors le député :

— Tenez, vous voyez ce vieux monsieur chauve assis dans un banc tout près de la chaire. Il adore servir la messe. Nul doute qu'il refusera d'abord, mais insistez ferme et il finira par accepter.

Le vieux monsieur chauve oublia de faire un calembourg ce matin-là, et de plus il n'entendit pas la messe, car il était sorti furieux de l'église.

RIGOLO.

## L'Escorte Invisible

Il y avait deux ans que nous étions parti de Brazzaville ; dix-sept mois que nous avions quitté nos pirogues sur la Sangha ; dix-sept mois, vous entendez bien, cinq cent seize jours que nous cheminions sans répit dans le vacarme de la caravane — un vacarme assourdissant fait de tintements de casseroles, de chocs de fusils, de chansons nègres, de commandements secs, de glissements de pieds nus, le tout dominé par les plaintes aiguës des poules suspendues par les pattes au sommet du faix des porteurs. Quand elles dégringolaient, la tête en bas, elles criaient comme des satanées, battant des ailes et crispant les pattes pour se raccrocher au ballot cahotant. Notre long serpent d'hommes s'enfonçait toutes les semaines un peu plus dans le cœur du continent noir, — ainsi nommé parce qu'il est blanc de soleil, non pas un honnête soleil, comme celui que voilà, mais un soleil fou de puissance, de fureur et de brutalité, qui tantôt gonfle de sèves effroyables des forêts monstrueuses empestant la vie et la mort, exalte en danses frénétiques les jambes luisantes des noirs, en colères et en brutalités soudaines les cerveaux des blancs, et tantôt dénude la plaine interminable, boit la sève et la pensée, nous laisse écrasés, brûlés, fri.